

Les actes de Radulphe de Zaehringen, nouvelle édition. Liège, Société industrielle d'arts et métiers, in-8° de 43 pp.

- 1912 Everard de la Marck et la paix de Donchery (*Bulletin des Bibliophiles liégeois*, t. X, pp. 151-163).
Un passage inédit du *diarium* d'Adrien d'Oudenbosch (*Ibid.*, pp. 227-235).
Deux lettres d'indulgence accordées au chapitre de Saint-Lambert pour aider à faire exécuter le buste de saint Lambert (*Ibid.*, pp. 235-247).
Aineffe et Haneffe (*Leodium*, pp. 14-17).
Monument érigé à la mémoire de M^{sr} Cartuyvels et de M^{sr} Monchamp (*Ibid.*, p. 22).
Les actes de Radulphe de Zaehringen (*Ibid.*, p. 23).
La paroisse de Tillesse (*Ibid.*, pp. 26-36).
Quel jour est mort l'évêque Jean d'Arkel (*Ibid.*, p. 42).
Le cardinal Hugues de Saint-Cher en Belgique (*Ibid.*, pp. 60-63).
Un doyen inconnu de Saint-Lambert à la fin du xiv^e siècle (*Ibid.*, p. 91).
Quand Henri de Gueldre a-t-il reçu la consécration épiscopale (*Ibid.*, p. 113).
Lambert le Bègue et l'origine des béguines (*Ibid.*, pp. 125-132).
Statuts élaborés par les doyens des collégiales de Liège et approuvés par Jean de Heinsberg en 1423 (*Analectes*, t. XXXVIII, pp. 117-125).
- 1913 Un indult de Pie IV à Gérard de Groesbeeck (*Mélanges Charles Moeller*, pp. 190-196).
Notice sur Henri Hamal, dernier maître de chapelle de la Cathédrale de Saint-Lambert (50^e anniversaire de la fondation de la Société des Bibliophiles liégeois, *Liber memorialis*, pp. 36-68).
Les processions des métiers (*Leodium*, pp. 8-11).
Les processions des rogations à Liège (*Ibidem*, pp. 53-63).
Les prévôts de la Collégiale de Saint-Barthélemi (*Ibid.*, pp. 109-113).
Walter de Corswarem, doyen de Saint-Jean (*Ibid.*, p. 113).
Obituaire des chanoines de Saint-Martin (*Ibid.*, p. 114).
Miscellanea (*Ibid.*, p. 115).
- 1914 Les prévôts de Saint-Denis (*Leodium*, pp. 2-9).
Note sur Chénée (*Ibid.*, pp. 22-24).
Les cloîtres de la Cathédrale Saint-Paul (*Ibid.*, 29-31).
Pèlerinage à Trèves d'un paroissien de Mortier en 1655 (*Ibid.*, pp. 34-35).
Un manuscrit de Langius (*Ibid.*, pp. 42-45).
Le crucifix des miracles (*Ibid.*, pp. 61-64).
Quelques inventaires de mobiliers d'église en 1796 (*Ibid.*, pp. 77-88).

SYLVAIN BALAU

(12 JUIN 1854 — 10 JUILLET 1915)

L'œil vif derrière le verre des lunettes, avec une légère pointe d'ironie; la bouche spirituelle, facilement prête au sourire; dans l'ensemble de la physionomie et dans sa personne tout entière je ne sais quel mélange de bonhomie, de malice et de cordialité qui tout de suite forçait la sympathie: tel, il y a quelque vingt ans, m'apparaissait l'abbé Sylvain Balau, élève du cours de critique historique donné par Godefroid Kurth à notre Université.

Tel, encore, je l'ai connu jusqu'à ses derniers jours au milieu de sa bibliothèque abondante et choisie, tâchant d'oublier parfois l'amertume de ces années terribles en se replongeant dans l'étude.

Sans doute la taille s'était voûtée, comme si les manuscrits qu'il déchiffrait, penché sur sa table, l'eussent sans cesse attiré vers eux; mais l'esprit de notre confrère n'avait en rien perdu de sa vivacité, de sa causticité aussi, que tempérait la bonté de son âme; et, lorsque le hasard jetait devant lui l'une de ces nombreuses énigmes que l'histoire réserve à ses adeptes, vous l'eussiez pris pour un jeune homme, tant il savait mettre de chaleur à développer les arguments qui le sollicitaient, ou à réfuter l'objection d'un contradicteur. Toujours, d'ailleurs, avec une bonne foi parfaite, un manque absolu de parti pris.

Pourquoi ne l'ajouterais-je point? le trait tourne d'ailleurs tout à son honneur —: pour atteindre à la sérénité de jugement qui caractérise l'historien digne de ce nom Balau eut à lutter contre l'emportement d'un esprit ardent. Sa première œuvre, écrite sous l'impression d'âpres luttes politiques, fait songer parfois au polémiste; et l'empreinte que lui avaient donnée les événements était tellement forte, que Balau, en publiant par la suite trois éditions nouvelles de ce livre, ne parvint pas à faire disparaître complètement les traces qu'y avaient marquées sa passion juvénile. Sans doute il y serait naturellement arrivé s'il avait écrit à nouveau son récit, mais l'axe de ses préoccupations inclinait ailleurs et, n'ayant plus le goût de consacrer son temps à le refondre, peut-être eût-il mieux valu qu'il eût laissé tomber ce livre.

N'empêche d'ailleurs que la recherche de la vérité formait sa passion dominante. N'était-ce pas pour se rendre plus sûr dans sa poursuite que, frisant la quarantaine, il avait le courage de s'asseoir au milieu des jeunes étudiants que nous étions alors et de s'imposer chaque semaine un déplacement parfois pénible pour venir partager nos travaux? Tout de suite nous nous étions sentis attirés vers lui; malgré la différence d'opinions qui séparaient du prêtre

certain de ses condisciples, je n'en connais point qui soit resté insensible à l'attrait de cet esprit charmant. Balau s'intéressait d'ailleurs à chacun d'entre nous, s'informait de nos travaux, scrutait nos projets d'avenir, nous conseillait au besoin, toujours avec un sens parfait des nécessités; et, lorsque leurs études terminées ses compagnons durent faire choix d'une carrière, à aucun l'abbé Balau ne refusa le concours de son influence.

Lorsqu'il vint prendre place parmi les auditeurs du cours de critique Balau n'était cependant plus un novice. En 1888, déjà, il avait condensé en un petit volume le récit des faits survenus au cours des soixante-dix dernières années de la vie de notre pays.

« En écrivant l'histoire de son pays, disait M. Bernon dans le *Polybiblion* (1), M. Balau a fait une œuvre plus utile encore à la France qu'à la Belgique. Nos compatriotes feront bien de lire et de méditer [ces] pages éloquentes et nourries de faits. » J'ai dit plus haut comment Balau, mêlé de trop près aux événements, n'avait pas su alors les juger avec calme. Mais je puis ajouter à nouveau que, dans les œuvres qui suivront, plus rien ne troublera la sérénité de ses impressions.

L'afflux des années venait d'ailleurs contribuer à tempérer sa fougue.

Né à Cortil-Noirmont le 12 juin 1854, Balau avait été ordonné prêtre en notre ville le 22 janvier 1878; dès le mois de décembre précédent il avait été chargé d'un enseignement au Collège Saint-Quirin à Huy, et c'est là, sans doute, que s'était développé son goût pour l'histoire. Nommé vicaire à Huy Notre-Dame le 25 juillet 1886, il quitta cette paroisse quatre ans plus tard, le 21 décembre 1886, pour prendre possession de la cure de Modave. Bien qu'il n'y demeurât guère que quatre ans et demi, Balau allait laisser, à notre point de vue, un souvenir durable de son passage dans cette paroisse. Nous en reparlerons plus loin.

Dès le 25 août 1891 Balau se trouvait installé dans cette cure de Pepinster, où devait s'écouler la plus longue et la plus féconde période de son existence d'érudit.

A cette époque c'est, faisant suite à l'histoire contemporaine, l'histoire moderne qui tente son activité. Deux volumes in-8° de près de 700 pages, publiés en 1894, font revivre d'une façon véritablement attachante la Belgique sous l'empire et la défaite de Waterloo. Récit alerte, coloré, que l'on ne se décide point à abandonner avant d'en avoir terminé la lecture.

Balau va cependant restreindre son horizon.

Tandis qu'il occupait la cure de Modave, le passé de la paroisse

(1) *Polybiblion*, t. 53 (1888), p. 272.

et de l'antique seigneurie du même nom l'avait attiré. Il a fouillé les archives, reconstitué les biographies des seigneurs et, notre Société ayant ouvert un concours pour les monographies paroissiales, Balau entre en lice et voit son mémoire couronné. Il parut en 1894 sous le titre : *Histoire de la seigneurie de Modave avec biographie de ses principaux seigneurs*. Cette même année, au Congrès scientifique des catholiques tenu à Bruxelles, l'auteur reprend l'examen d'une question qui l'a retenu lorsqu'il étudiait l'histoire de Modave, et remet en lumière le véritable inventeur de la machine de Marly.

C'est vers cette époque — je l'ai dit plus haut — que Balau se range parmi les élèves de Godefroid Kurth, et l'histoire liégeoise, si vivante, si pittoresque, comptera désormais un fidèle de plus.

Pasteur d'une paroisse populeuse, Balau dispose malheureusement de peu de loisirs; un seul vicaire le seconde. De plus notre curé s'est attelé à une œuvre considérable : la reconstruction du temple paroissial; surmontant mille difficultés, il élèvera un spacieux édifice, en style ogival primaire, dans lequel la recherche de la précision archéologique ne nuira pas à l'expression du sentiment artistique. J'ai dit : il élèvera; sans vouloir lui en attribuer tout le mérite, j'ai le droit de noter ici la collaboration constante qu'il apporta à l'architecte chargé de dresser les plans.

Puis, l'église achevée, Balau prendra soin de la meubler d'une manière qui fait honneur tout ensemble à son goût et à sa science; il construira des écoles, un patronage, et se reposera des multiples courses où l'entraîne l'entretien de ses œuvres en s'installant à sa table de travail.

Assidu au cours de critique, c'est là qu'il trouvera désormais la matière sur laquelle s'exercera sa sagacité; à part une ou deux exceptions, d'ailleurs commandées par les événements, tous les travaux de Balau de 1901 à sa mort ont été amorcés dans ces séances où Kurth prodiguait, pour ses élèves, les trésors de sa science et de son esprit critique.

Tel est, dès l'abord, le cas pour ce mémoire sur Boson, archidiacre de Liège, abbé de Notre-Dame aux Fonts, que publia notre *Bulletin* en 1901.

Telle encore cette étude de l'organisation paroissiale de la ville de Nivelles au XIII^e siècle, parue dans le même volume, et dont je disais alors, dans les *Archives belges*, qu'elle pouvait « être donnée comme un modèle du genre. »

C'est encore de la même source que procède le mémoire sur la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, le premier travail de Balau qu'accueillirent les publications de cette Commission

royale d'histoire où, quelques années plus tard, il devait prendre place.

Les *Archives belges* lui consacrèrent un compte rendu anonyme, mais où se reconnaît aisément la plume du directeur de la Revue, et qui débute par cet éloge : « Voici un travail excellent » et se termine par cette phrase non moins laudative : « Bref, on ne saurait travailler mieux que M. l'abbé Balau. »

Pour qui a connu Kurth ce jugement peut suffire, car il sait que le maître ne distribuait point au hasard la louange, et ne s'en montrait d'ailleurs pas prodigue.

Dans le même volume des Bulletins de la Commission royale d'histoire, où avait paru l'étude que nous venons de mentionner, Balau publia un second mémoire intitulé : « *Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire* ». *Etude critique des commencements du règne d'Henri de Gueldre racontés dans Ly myreur des histors*, chef-d'œuvre de critique pénétrante.

Presqu'en même temps il avait inséré dans notre *Leodium* une note sur une chronique inédite des évêques de Liège.

A lire le titre de ces mémoires, vous sentez l'auteur enlacé par un sujet qui ne cesse de le hanter, et qui n'est rien moins que l'historiographie liégeoise.

En effet, Balau avait écrit sur cette matière si vaste et si complexe un volumineux ouvrage que l'Académie de Belgique avait couronné dans sa séance du 6 mai 1901 et dont l'impression se poursuivait alors.

Elle fut terminée en 1903.

Dom Berlière se chargea de présenter l'ouvrage aux lecteurs des *Archives belges*.

Je me bornerai à copier les lignes par lesquelles il termine une étude très consciencieuse de l'œuvre et au cours de laquelle il avait pris soin de noter quelques légères défaillances de l'auteur : « Si je relève ces détails », écrivait Dom Berlière, « c'est uniquement par intérêt pour un ouvrage que je considère comme une des plus belles publications de notre historiographie belge, comme un de ceux qu'on lira avec le plus vif intérêt et le plus grand profit » (1). Cette appréciation est absolument juste et, si nous plaçant au point de vue de « la petite patrie » nous portons un jugement sur cette œuvre, nous avons le droit de dire qu'elle occupe un rang d'honneur parmi celles qui sont sorties de la plume de nos historiens liégeois.

× Chacun des nombreux problèmes que suscite l'étude de nos chroniqueurs et de nos annalistes, est je ne dirai point toujours résolu

(1) *Archives belges*, t. V (1903), pp. 219-220.

— il en est d'insolubles, — mais toujours au moins exposé avec une lucidité parfaite, tandis que la biographie de ces vieux auteurs est reconstituée et leur personnalité scrutée avec le soin le plus minutieux. ×

Au temps où nous prenions nos voisins de l'Est pour des gens civilisés on avait coutume d'appeler Balau un Wattenbach ou un Lorenz liégeois. Sans parti pris, l'éloge n'était pas suffisant. Cette œuvre n'a rien d'une compilation ; il n'est pas un point dont Balau n'ait refait une étude personnelle. ×

En 1909, à l'occasion du Congrès tenu à Liège par la Fédération archéologique et historique de Belgique, Balau reviendra à l'étude de notre historiographie locale pour tracer, en élargissant d'ailleurs son cadre, un rapport sur l'état de nos connaissances au point de vue de la vie intellectuelle au pays de Liège pendant le moyen âge, comme aussi pour publier ce mémoire sur Jean de Brusthem, qui forme sa contribution aux *Mélanges* offerts à son maître, G. Kurth.

Mais entretemps Balau a commencé à pousser plus avant ; il ne lui suffit plus d'établir le bilan de nos hagiographes, de nos chroniqueurs et de nos annalistes ; il poursuivra désormais la reconstitution et la publication de l'œuvre de ceux d'entre eux qui n'ont point encore obtenu les honneurs de l'impression, et dans son *Rapport sur la publication des Chroniques vulgaires liégeoises* il trace le programme de l'édition de ces textes perdus sous le fatras des compilations postérieures.

Ce programme, Balau s'attache à le réaliser. Il y travaillera avec une patience et une persévérance peu communes, et, en 1913, donnera, en un gros volume in-4°, le texte des chroniques liégeoises latines des origines à la fin du xv^e siècle.

Ce que l'auteur a dû dépenser de sagacité et de critique minutieuse pour reconstituer ainsi phrase par phrase — souvent mot par mot — ce qui reste de bien des œuvres que les auteurs postérieurs ont incorporées à leur narration, celui-là seul peut s'en rendre compte qui s'est essayé parfois à un tel jeu de patience.

Lorsque la mort l'a frappé, Balau poursuivait l'achèvement du second tome de son *Recueil*.

Souhaitons qu'un érudit se trouve pour terminer cette œuvre précieuse.

J'ai indiqué les qualités d'archéologue et d'artiste tout à la fois que Balau avait déployées dans la reconstruction de l'église de Pepinster. C'est que l'étude de l'art d'autrefois présentait aussi pour lui un attrait tout particulier. Il s'était formé au contact de notre regretté confrère Jules Helbig et savait apporter à l'étude de nos monuments le même sens critique qu'il mettait en usage

lorsqu'il maniait les textes. On le vit bien lorsque, associant ses efforts à ceux de Joseph Destrée, conservateur aux Musées royaux du Cinquantenaire, il établit le catalogue de la section d'orfèvrerie religieuse à l'inoubliable exposition de l'art ancien de 1905.

Aussi la Commission provinciale des monuments avait-elle trouvé en Balau un précieux collaborateur.

J'ai dit plus haut contre quelles difficultés ce pasteur d'une paroisse importante avait eu à lutter pour poursuivre ses travaux scientifiques sans négliger les devoirs de son état. Plus tard un second vicaire vint le seconder, et en 1912 Balau fut appelé à siéger au sein du Chapitre de notre Cathédrale. Dès l'abord il sut acquérir, auprès de ses confrères, un ascendant bien légitime qui s'était traduit dans le choix fait de Balau pour remplir les fonctions de secrétaire du Chapitre.

Homme de goût, esprit fin et délicat, il n'aurait point manqué d'exercer une heureuse influence sur les travaux de restauration et d'embellissement de l'édifice qui nous abrite.

Sans doute, un prêtre se doit avant tout au service des âmes; mais ne pouvons-nous pas nous demander quelle trace plus profonde encore Balau n'aurait pas laissée au point de vue scientifique s'il avait pu, d'une main plus libre, pousser le soc de sa charrue dans le champ que nous cultivons?

Quoi qu'il en soit, nous devons saluer avec respect sa mémoire et dire qu'il a bien servi la cause de l'Eglise en même temps que les intérêts de la science.

JOSEPH BRASSINNE.

BIBLIOGRAPHIE DE M. BALAU

- 1888 Soixante-dix ans d'histoire contemporaine de Belgique (1815-1885). Liège, Grandmont-Donders. in-8°.
- 1894 La Belgique sous l'empire et la défaite de Waterloo (1814-1815). Illustré d'une carte des opérations militaires de 1815. Paris, Plon; et Louvain, Ch. Fonteyn, 2 vol. in-8°.
- Histoire de la seigneurie de Modave avec biographie de ses principaux seigneurs (*Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*).
- A paru également en tirage à part. Liège, D. Cormaux, 1895, in-4°.
- 1895 Le véritable inventeur de la machine de Marly. Bruxelles, Polleunis, in-8°.
- 1901 Boson, archidiacre de Liège, abbé de Notre-Dame de Huy (*Bulletin de la Société d'art et d'histoire*, t. XIII, pp. 1-14).
- L'organisation paroissiale de la ville de Nivelles au XIII^e siècle (*Ibid.*, t. XIII, pp. 59-88).

La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège (*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. LXXI, 1902, pp. 1-61).

Note complémentaire (*Ibid.*, p. 226).

Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire. Etude critique des commencements du règne d'Henri de Gueldre racontés dans *Ly myreur des histours* (*Ibid.*, pp. 227-259).

- 1902 Sur une chronique inédite des évêques de Liège (*Leodium*, I, pp. 58-61). Étude critique des sources de l'histoire du Pays de Liège au moyen âge (*Mémoires couronnés... publiés par l'Académie royale... de Belgique*, t. LXI, 1902-1903, in-4°).
- 1904 Quelques dates concernant Wazon (*Leodium*, III, pp. 53-56).
- 1905 Catalogue de l'orfèvrerie religieuse (*Exposition de l'art ancien au Pays de Liège. Catalogue général*, Liège, Bénard, in-8°).
- Quarrex (Gérard-Joseph de) (*Biographie nationale*, t. XVIII, col. 406).
- Quercu (Jean de) ou Jean du Chesne, prêtre et chanoine de Saint-Lambert (*Ibid.*, col. 454).
- Radulphe de Rivo, Roland de Bréda ou de Tongres, bibliophile, grammairien, poète, historien, canoniste et liturgiste (*Ibid.*, col. 548).
- Rampen (Henri), docteur en théologie (*Ibid.*, col. 650).
- Ravengère, Ravengerus ou Ravengerus, abbé de Stavelot et de Malmédy (*Ibid.*, col. 796).
- Raymund (Daniel de), de Raymund ou Raymundi, poète, musicien, historien, (*Ibid.*, col. 811).
- Renier, moine de Saint-Lambert à Liège, ascète, théologien, chroniqueur, biographe, poète, musicien (*Ibid.*, t. XIX, col. 116).
- Richair, moine de Gembloux (*Ibid.*, col. 248).
- Richer, moine de Waulsort (*Ibid.*, col. 292).
- Robert de Stavelot, moine, orateur (*Ibid.*, col. 480).
- Rodolphe de Saint-Trond, abbé, chroniqueur, musicien, poète (*Ibid.*, col. 618).
- Rodolphe de Stavelot et de Malmédy (*Ibid.*, col. 623).
- Roefs (Crespin), notaire apostolique (*Ibid.*, col. 633).
- Rorive (Mathias), jésuite, professeur (*Ibid.*, t. XX, col. 96).
- Rossius de Liboy (Charles-François), chanoine trésorier de la Cathédrale de Saint-Lambert, à Liège (*Ibid.*, col. 163).
- Russelius (Henri), religieux croisé (*Ibid.*, col. 459).
- 1907 Rapport sur la publication des « Chroniques vulgaires » liégeoises (*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. LXXVI, pp. LXXX-XCI).
- 1908 Jean de Brusthem (*Mélanges Kurth*, Liège, Vaillant-Carmanne, t. I, pp. 241-254).

1909 Essai de traduction de l'inscription inférieure de la cuve baptismale de Saint-Barthélemi (*Fédération archéologique et historique de Belgique. Annales. XXI^e session. Congrès de Liège. Liège, Poncelet, II, pp. 77-79).*

Rapport sur l'état de nos connaissances au point de vue de la vie intellectuelle au pays de Liège pendant le moyen âge (*Ibid.*, pp. 484-516).

1913 Chroniques liégeoises, t. I (*Publication de la Commission royale d'histoire. Bruxelles. Kiessling, in-4^o de xxxiv-590 pp.*).



LEODIUM

CHRONIQUE MENSUELLE

DE LA

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE

ABONNEMENT ANNUEL : 2 FR. 50 } pour les personnes étrangères
à la Société d'art et d'histoire

LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

Pour ce qui concerne l'administration, s'adresser à M. H. VAILLANT-CARMANNE, place Saint-Michel, n^o 4, à Liège.

Secrétaire de rédaction : M. le chanoine G. SIMENON, professeur d'histoire et de droit canonique au Séminaire, à Liège.

Le millénaire d'Etienne, évêque de Liège

920-1920

Le 12 novembre 1920 la Société d'Art et d'Histoire a célébré solennellement le millénaire d'Etienne, évêque de Liège († 920). Elle avait convié à cette séance les membres des Bibliophiles liégeois, de l'Institut archéologique liégeois ainsi que les membres du clergé séculier et régulier de la ville. Plus de deux cent cinquante personnes avaient répondu à cette invitation et se pressaient dans la grande salle du Cercle Saint-Jacques. M^{gr} Rutten, successeur d'Etienne sur le siège de saint Lambert, honorait l'assemblée de sa présence.

M^{gr} Laminne, évêque auxiliaire, président de la Société d'Art et d'Histoire, souhaita la bienvenue à l'Evêque diocésain et justifia l'honneur que la Société voulait rendre à la mémoire d'Etienne. MM. Jules Closon, professeur à l'Université, le chanoine Simenon, professeur au Grand Séminaire, et Antoine Auda, maître de chapelle à l'Etablissement des Salésiens à Liège, exposèrent ensuite l'œuvre politique, liturgique et musicale d'Etienne.

Nous publions ci-après le texte de ces discours.

I. L'ŒUVRE POLITIQUE D'ÉTIENNE.

Monseigneur, Chers confrères, Messieurs,

Comme vient de vous le dire excellemment l'éminent président de notre Société, M^{gr} Laminne, ce n'est pas sans raison que vous